

Les petits *papiers*
de Paul R.

Prologue

La symphonie est posthume
Les âmes perdues fument

Soixante-douze heures s'écoulèrent.

1.

Un mot est une épée pouvant trancher un être.

— Mais d'où sors-tu Paul ?!

— Je vous en prie, Madame et Monsieur Richmond, s'il vous plaît ; Rose vivrait chez nous, elle vous visiterait aux vacances. Je prendrai bien soin d'elle. Nous sommes tenus de sauver le monde ensemble, vous savez ?! Laissez-là vivre chez nous !

Les bras raidis par sa langue folle, la mâchoire de Paul cessa de se cabrer.

— Sois un peu sérieux !

— Redrresse-toi ! lui répondit le couple anglais. Vous oublieriez bien vite votre petite amourwette de collégiens. N'en fais pas toute une historwe ! Ce genrwe de choses arrivent tous les jourws ! Paul, nous parwtons maintenant.

La parole traumatisante signalait l'instant de désespoir de Paul Ronlois, quatorze ans.

Paul offrit à sa douce un bracelet en fils multicolores à nouer à son poignet et deux paires de boucles d'oreille. Les yeux vairons chargés de pluie trouble, il lui chuchota :

— Je ne t'oublierai jamais Rose, ni toi, ni tes boucles d'oreille dépareillées.

— J'ai peur de l'avion Paul. Je suis brûlée au feu vif de mon départ.

Rose reniflait. Son nez en trompette pointait un peu plus vers le ciel, espérant que ce dernier réponde à l'appel sonore de leur cœur d'enfant.

— Rose, une fleur d'émotion pousse sur mon cœur pour me rappeler que la vie est belle.

Il la suivit du regard, le chagrin coincé au péage de la gorge. Elle disparut de son champ de vision en une seconde à peine.

Rose avait surgi avec ses boucles dépareillées à la rentrée de cinquième, à treize ans, un 22 septembre. Elle avait piqué la place de Mathilde, la bonne copine d'enfance et voisine de Paul, laissée sur le bas-côté du banc de l'abandon. Paul avait très vite été charmé par l'accent british et l'enthousiasme de Rose. Il riait à sa maladresse légendaire. Les camarades de classe la surnommaient sournoisement : *La grande tige aux pieds épinés*. Pourtant, l'espiègle Rose détenait l'habileté virtuose dans ses mains lorsqu'il s'agissait de faire le mur. Passé vingt et une heures, elle glissait un flexible recourbé à travers les persiennes pour ouvrir ses volets. Puis, elle rejoignait Paul dans le lotissement situé à cinq minutes de chez elle. La charmante commune de Croissy-sur-Seine, à dix kilomètres de Paris, couvrait une superficie de 3,44 km².

Il était admiratif et amusé. Elle était séduite par ses bêtises. Ils étaient nés le même jour, à un mois de différence, elle un 11 mars, lui un 11 avril. Paul avait littéralement succombé à sa délicieuse glotonnerie. Rose aimait manger. Elle appréciait la nourriture française, même celle de la cantine, excepté les choux de Bruxelles. Ces jours-là, elle ne touchait pas à son assiette, les papilles et le nez fâchés.

— Y sont pas frwençais ceys tchouwxs Pauwl. Y sentent forwts ! Tu les veuw ?

Elle entrait en cours le ventre vide. Son estomac affamé chantait trop fort pour la prof de math que tous les élèves craignaient. La prof de math du collège était la copie d'Hitler, sans la moustache, quoi que...

— Mademoiselle Richmond, tâchez de déjeuner correctement avant d'entrer dans ma classe !

Paul lui faisait du pied sous la table pour marquer son soutien, et à l'interclasse il lui proposait d'enclencher l'alarme incendie pour oublier leur étouffement dans un monde trop étroit.

— T'es toc-toc Pauwl, lui lançait-elle

— Oui et j'te tchouk-tchouk Rose, lui répondait-il.

En milieu de quatrième, elle était rentrée chez elle avec la nuque tatouée d'une rose rouge. Elle avait mis sa mère en pétard. Et en fin de quatrième, son père, Edward Richmond, avait été appelé pour créer une nouvelle filiale sur la côte sud de l'Angleterre, à Southampton, la ville historique de l'appareillage du Titanic.

Le huit août 1988 marqua ainsi le naufrage des premières amours de Paul.

Le lendemain du départ de Rose, Mathilde reprit sa place de bonne copine d'enfance. Dénuée de l'habileté manuelle de Rose pour ce qui était de faire le mur, Mathilde restait la distraction rassurante, le tabouret plutôt que la chaise, l'oreille ouverte selon ses moments. Mathilde était l'élève trop sage, la fille bien rangée et parfaite, à l'enfance sans heurts apparents. Paul ne sut par exemple jamais que Mathilde avait été la jumelle survivante de la grossesse gémellaire de sa mère.

Certaines traces invisibles marquent. À vie.

Mathilde, copine d'appoint.

Quinze jours à peine après le départ de Rose, Paul développa secrètement une manie de petits papiers obscènes. Le souffle coupé d'un ado encore enfant, il hérita, au tragique départ de Rose, d'une poitrine oppressée qui le mena à être escrizophréniste¹ sans en prendre conscience. Il critiquait et jugeait tout, et tout le monde. Il écrivait au crayon noir sur des petits papiers blancs, les défauts cachés, critiques, jugements et événements secrets qu'il trouvait sur chacun de ses camarades de classe. Son horrible frénésie s'accompagnait du bourdonnement omniprésent d'un carillon chatouillant ses oreilles. Marque vibrante d'un temps suspendu...

Dans son univers de chagrin d'ado-enfant, Paul rencontra ainsi son sourire machiavélique. Il ordonnait et hiérarchisait chaque petit papier par nom. Tout le monde y passait, petits comme grands, camarades de classe, profs et parents.

«Xavier : Nul en math. Est con. Ne sait pas courir. A embrassé Pauline derrière les chiottes le matin et Perrine à 4 h dans le couloir de SVT². Est un chiottard. Et toc !».

«Arthur : père endetté, au chomdu sans le dire à sa mégère, force sur la bibine, est foutu. Et toc !», «Méline : prof qui a une liaison, salope. Et toc !», «Sandrine : mère atteinte de jeunisme, la vieille. Et toc !», «Sébastien : père body-buildé qui chiale devant un film, mauviette. Et toc !», «Pierre : prof au teint noir, doit être cocu et malade. À creuser. Et toc !».

Seule Rose avait bénéficié d'un petit papier gentil.

«Rose : la seule tchouk-tchouk merveilleuse de ma vie. Ensemble nous sauverons le monde. Fou d'amour !».

¹ Escrizophréniste : Personne écrivant des petits papiers de jugement personnel et négatif sur autrui selon ses propres réalités. Terme forgé par l'écrivaine Adela Noste, composé d'écriture et de schizophrénie.

² SVT : abréviation pour le cours « Sciences de la Vie et de la Terre » qui regroupe l'enseignement ayant trait à la biologie, aux géosciences et aux sujets connexes.

À une mer de séparation, ils s'échangèrent bien quelques lettres mais au deuxième hiver, ces dernières se noyèrent dans la Manche. Les échanges épistolaires s'échouèrent sur le rocher du temps, écrasés par la perte d'espoir de se retrouver. Paul classa Rose histoire ancienne après sa deuxième relation sexuelle : Mathilde. Depuis ses onze ans, Mathilde guignait sur Paul. À force de patience, elle avait obtenu gain de cause, un jour en troisième. Ils avaient développé une sorte de relation amicale poussée, sans exclusivité, pour se laisser goûter aux multiples expériences de la vie d'une période sous hormones. Mathilde avait aussi eu droit à son petit papier en fin de troisième :

«Mathilde : est une chaudasse. Complètement maboul. Fausse. La prendre à son propre jeu. Et toc !».

Monsieur et madame Ronlois, les parents de Paul, n'étaient guère démonstratifs. Ils menaient leurs petites affaires chacun de son côté. Son père, inspecteur des impôts, fricotait chaudement avec le système tandis que sa mère, hôtesse de l'air, s'envoyait en l'air avec le pilote de la ligne Paris-Punta Cana, le mardi sur le vol 7986, depuis plus de six mois.

Paul, jeune avocat du diable, goûtait la mauvaise part du gâteau de la vie.

Les années passèrent, la vie suivit son cours. Le visage sympathique de Paul passa le brevet, le bac. Son corps trapu suivit des études de comptabilité, au grand dam de son père qui espérait le voir en expert-comptable plutôt qu'en infirmier des nombres. *«Les femmes sont comptables et les hommes sont expert-comptable, Paul !».* L'esprit escrizophréniste de Paul poursuivait son dictionnaire du jugement, allant jusqu'à étendre sa manie des petits papiers obscènes à l'entièreté des gens qu'il croisait. Il dépassait le stade du jugement pour en arriver à supposer les vices cachés

de chaque personne rencontrée, et parfois même à les visualiser en situation. Hygiène psychique très propre...

Paul portait sa logique personnelle dans toutes de ses actions. Satisfait d'apporter une organisation stricte pour ordonner ses petits papiers, il les répertoriait dans un fichier Excel. Ils existaient sous des numéros que Paul hiérarchisait selon son échelle de jugement personnel. Le jour de son diplôme de comptable, il en avait compté pas moins de 10 220 en à peine sept ans, depuis le départ de Rose. S'ils avaient été des kilomètres, il aurait parcouru un aller-retour Paris-New York, à quelques centaines de papiers près.

Paul, vingt et un ans, porteur de l'identité d'escri-zophréniste, entrait dans son ère de jeune actif très en forme, fin prêt à saisir et à compter des nombres ainsi que de nombreux autres petits papiers, le tout dans un cadre stable et sous contrôle rassurant.

Vouloir contrôler son futur sans contrôler son esprit est le pilotage automatique de son avion dont les voyants sont au rouge.